

RECONNAISSANCE

Prédication pour le dimanche 26 avril 2026

Installation du conseil de paroisse



1 Thessaloniens 5, 12-16 / Luc 17, 11-19

Aujourd'hui, en ce dimanche festif d'installation du conseil de paroisse, nous avons envie de placer ce culte sous le signe de la reconnaissance.

En effet, je suis vraiment reconnaissante, et je sais que mes collègues Josiane et Michèle également, pour notre conseil qui nous soutient dans notre travail en paroisse, pour leur engagement, pour leur amitié aussi. Cette reconnaissance s'adresse évidemment plus largement à notre communauté, aux bénévoles, à vous, à toutes les personnes, qui par un sourire, par une parole, nous offre hé bien justement de la reconnaissance !

(Oui, j'ai vraiment cette grande chance, et cela n'est malheureusement pas donné à tous les corps de métier, de recevoir beaucoup de reconnaissance dans mon travail...)

Mais arrêtons-nous un instant sur ce mot, la reconnaissance. C'est intéressant, car le sens premier de reconnaissance vient évidemment du verbe « reconnaître », c'est l'action de reconnaître quelque chose, quelqu'un, d'en reconnaître la valeur.

Le sens second qui en découle est le sens que vous avez directement eu en tête dès le début vu le contexte d'aujourd'hui : celui de la manifestation de la gratitude, « le sentiment qui incline à se souvenir d'un bienfait reçu et à le récompenser »¹, l'envie de dire merci !

¹ <https://www.cnrtl.fr/definition/reconnaissance>.

En français, et dans d'autres langues (« Anerkennen », par exemple), le mot-même de « reconnaissance » porte donc déjà en lui le mouvement qu'il nous faut faire pour ressentir, exprimer de la reconnaissance. Il faut d'abord connaître, regarder, reconnaître ce qu'on reçoit pour pouvoir ensuite ressentir, puis exprimer de la reconnaissance.

Nous verrons que ce récit des dix lépreux – qu'on appelle d'ailleurs aussi parfois « le lépreux reconnaissant », nous montre bien cela.

1. Reconnaissance, sens premier

Le point de départ de la reconnaissance, c'est donc reconnaître, reconnaître que tout ce que j'ai dans ma vie, tout ce que je vis, ne vient pas forcément de moi. Que je ne suis pas autosuffisante. Qu'en partie, du moins, je reçois.

C'est évidemment à l'opposé de nos discours contemporains. Pour éviter de faire trop de politique aujourd'hui, pensons par exemple à l'industrie du bien-être, qui contamine parfois le monde de la santé : le message n'est-il pas que nous maîtrisons notre santé, avec la bonne méthode, le bon produit ? Que l'effort paiera, que nous méritons ce que nous avons ? (

Or je crois que toute la Bible vient contrer, dès les origines, ce discours-là ! L'humain qui se croirait autosuffisant a tout simplement tort. Dans la Bible, il est clairement dit que je vis de ce que je reçois. La reconnaissance passe par l'humilité : reconnaître que ma vie est un don, reconnaître ma dépendance vis-à-vis des autres, de la nature, de Dieu. Reconnaître mes limites.

Une telle reconnaissance se fait souvent dans des moments très beaux – une naissance, par exemple ! – mais aussi dans des moments très durs, où la confrontation à notre finitude nous fait sortir de nos impressions d'être à la source de tout...

« Jusqu'à quand, Seigneur, m'oublieras-tu ? » se révolte le Psaume 13 – pour terminer avec cette action de grâce : « Je chante à l'Eternel, car il m'a fait du bien... »

Dans le cas de nos lépreux, le moins qu'on puisse dire, c'est qu'ils connaissent l'épreuve. Maladie incurable, contagieuse, qui signifiait le rejet de toute la communauté. Ils ont malheureusement bien conscience qu'ils ne peuvent se sauver eux-mêmes. Cette humilité est exprimée par « Jésus, maître, aie pitié de nous », lorsqu'ils approchent Jésus.

Cette reconnaissance de leurs limites est peut-être aussi à la source de leur foi, qui s'exprime dans la confiance qu'ils placent en Jésus. Une foi qui fait des miracles, vu qu'elle va mener à leur guérison.

Mais la reconnaissance reste au sens premier : reconnaître la valeur de ce qu'on reçoit. Mais elle ne va pas jusqu'à l'articulation d'un merci. En tout cas pour neuf d'entre eux – ce qui symbolise l'écrasante majorité. Un seul seulement reviendra sur ses pas pour rendre grâce, pour remercier.

2. Reconnaissance, sens second

En fait, se pose ici la question : peut-on être reconnaissant sans dire merci ?

Oui très certainement, nous l'avons toutes et tous expérimenté. Pas le temps, pas le courage, pas l'envie, pas l'idée de dire merci ! Mais cela reste alors une reconnaissance incomplète. Qui n'élève pas. Qui ne fait grandir ni soi-même, ni les autres.

C'est ce qui nous est dit dans l'épisode des lépreux : ces neuf hommes avaient la foi, cela suffit à les guérir mais pas à les sauver :

« (...) si cette foi les a « purifiés », elle n'a pas été suffisante pour les 'sauver' [nous dit François Bovon]. Seul le lépreux samaritain, en effet, entendra résonner à ses oreilles la célèbre formule de Jésus 'Ta foi t'a sauvé' (v.19). [Nous découvrons] que si la foi ne s'accompagne pas de gratitude, si elle reste unidimensionnelle, elle n'est pas la véritable foi. »²

La reconnaissance sans l'expression de celle-ci, n'est donc pas assez, c'est incomplet. C'est comme une fin abrupte à une histoire qui aurait pu être continuée. Car ce qui me parle ici, c'est qu'en revenant auprès du Christ, en lui disant merci, le Samaritain entre en dialogue avec lui – un dialogue de plus inattendu, novateur, Jésus étant juif et lui un « hérétique ». Son remerciement devient l'occasion de la relation. La reconnaissance qui s'exprime, la gratitude, est une force créatrice, relationnelle.

Jésus nous donne un double enseignement. Il nous encourage à exprimer notre reconnaissance aux autres, et à Dieu.

Je crois qu'elles sont innombrables, nos occasions de reconnaissance : envers nos familles, nos amis, envers nos collègues, nos bénévoles. Peut-être que beaucoup de choses nous semblent aller de soi. Mais Jésus dit que de poser un merci reste important, que cela nous enrichit mutuellement. Et que cela peut être l'occasion d'une rencontre, d'un dialogue, d'un apprentissage mutuel.

Jésus nous encourage aussi à être dans la reconnaissance envers Dieu. Cela n'a rien de naïf, de simplet. Il s'agit d'un premier pas dans la foi ! Dans une prédication sur le remerciement, le théologien Paul Tillich dit ceci :

« On a demandé à un autre homme s'il croyait en Dieu ; ce dernier répondit : « *Je ne sais pas, mais s'il m'arrive quelque chose de bien, j'ai besoin de remercier* ». Cet homme [...] avait fait l'expérience de l'élévation dans la gratitude, [...] il était poussé à exprimer directement son sentiment avec des paroles de remerciement. Il avait besoin d'un autre [...] remercier Dieu, c'est [...] s'élever vers lui [...] »³

Certains pourraient trouver ridicule cette effusion de reconnaissance. Et je me suis peut-être moi-même également déjà agacée devant l'une ou l'autre expression trop marquée de gratitude...

Or non, on ne peut pas trop remercier. Je veux affirmer que le message chrétien s'inscrit ici en porte à faux avec un certain cynisme. Bien sûr qu'on peut toujours se demander comment faire, comment dire, qu'est-ce qui est adéquat pour quelle personne, pour quel moment. Mais il nous faut suivre Paul – l'apôtre, cette fois – quand il dit à sa communauté des Thessaloniciens :

² François Bovon, *L'évangile selon saint Luc*, Labor et Fides, 1991.

³ Paul Tillich, extrait de *The Eternal Now*, traduction : <https://jecherchedieu.ch/temoignages/trois-predications-sur-la-joie-paul-tillich/#remerciez>.

« remerciez en toute circonstance ! » Qui faut-il remercier en toutes circonstances ? Les autres, Dieu ? Il ne précise pas, mais conclut ainsi :

« Voilà ce que Dieu demande de vous, dans votre vie avec Jésus Christ. »

Alors n'hésitons jamais, comme le lépreux, à revenir sur nos pas pour dire merci, pour faire passer notre reconnaissance à la reconnaissance – celle qui nous élève.

Amen.